

Iași et la Moldavie dans les relations franco-roumaines

Histoire chronologique du XIVe au XXIe siècle

Préface: André GODIN

Postface : Guillaume ROBERT

Table des matières

<i>Une amitié aux mille visages</i> (Préface) / 7
<i>Avertissement des auteurs</i> / 11
Chapitre 1. <i>Du Moyen Age au XVIIIe siècle</i> / 13
Chapitre 2. <i>Le XVIIIe siècle – le temps des secrétaires français des princes phanariotes</i> / 21
Chapitre 3. <i>L'influence culturelle française et le consulat de France à Iași à la fin du XVIIIe et dans la première moitié du XIXe siècle</i> / 37
Chapitre 4. <i>Les professeurs français et les pensions françaises dans l'enseignement en Moldavie au XIXe siècle</i> / 56
Chapitre 5. <i>Le théâtre français de Iași, premier théâtre permanent de Moldavie</i> / 72
Chapitre 6. <i>La communauté française de Moldavie au XIXe siècle</i> / 86
Chapitre 7. <i>Etudiants et révolutionnaires à Paris et à Iași</i> / 105
Chapitre 8. <i>Le Second Empire, le consul Place et l'Union des Principautés</i> / 123
Chapitre 9. <i>Image de la Moldavie et de la Roumanie en France au XIXe siècle</i> / 147
Chapitre 10. <i>Les relations franco-roumaines à la fin du XIXe et au début du XXe siècle</i> / 176
Chapitre 11. <i>La première guerre mondiale et la mission française à Iași</i> / 204
Chapitre 12. <i>Le Cercle «Lutetia» de Iași et la vie culturelle franco-roumaine entre les deux guerres</i> / 225
Chapitre 13. <i>La seconde guerre mondiale</i> / 247
Chapitre 14. <i>L'installation du régime communiste, la fermeture des institutions culturelles françaises et l'exil des intellectuels</i> / 257
Chapitre 15. <i>Les relations franco-roumaines à l'époque de Gheorghe Gheorghiu-Dej</i> / 264
Chapitre 16. <i>Les débuts prometteurs de Nicolae Ceaușescu</i> / 273
Chapitre 17. <i>Le durcissement et l'isolement du régime de Nicolae Ceaușescu</i> / 281

Chapitre 18. *La liberté retrouvée* / 311

Chapitre 19. *Le Centre Culturel Français de Iași, la France et la Francophonie en Moldavie aujourd'hui* / 330

Notes / 344

Postface / 358

Annexe 1. Chronologies: Moldavie – Roumanie – France – Union Européenne / 361

Annexe 2. Le vice-consulat de France à Iași et ses titulaires / 365

Etudes (I et II) / 369

Bibliographie / 403

Chapitre I

Du Moyen Age au XVIIe siècle

Yaché est la ville principale de la Moldavie et la résidence du voïvode, que le Grand Seigneur – le Sultan, envoie de Constantinople pour gouverner le pays. Ici on peut trouver tout ce dont il est besoin, ainsi qu'un rôle pour payer les taxes des marchandises.

Jean-Baptiste Tavernier (1681)

Le premier document français mentionnant l'existence des Pays Roumains et de leur peuple – *Description de l'Europe Orientale* – est conçu en 1308 par un moine, conseiller de Charles de Valois (fils de Philippe III le Hardi, roi de France et de Navarre).

Dans la première moitié du XIV^e siècle, les missionnaires catholiques – en particulier les franciscains et les dominicains parmi lesquels se trouvaient de nombreux français – enregistrent un réel succès dans les activités qu'ils déploient à l'est des Carpates, dans les territoires de la future Moldavie. Les dominicains français, Nicolas Ascelin et Jean du Plan-Carpin, donneront des informations sommaires sur les régions habitées par les Roumains.

Le 4 octobre 1332, les seigneurs féodaux du sud-ouest de la Moldavie sont mentionnés dans une lettre écrite par la chancellerie papale d'Avignon qui affirme que les domaines, les biens, et les droits de l'évêché catholique de Milcov ont été usurpés par les puissants de ces lieux. Treize ans plus tard, le 17 octobre 1345, la dénomination des Roumains («Olachi Romani») apparaît dans une autre lettre d'Avignon, adressée par le pape Clément VI (Pierre Roger de Beaufort, d'origine française) à Louis de Hongrie (Louis d'Anjou) à propos de l'intensification des actions de propagande catholique des missions franciscaines dans cette région.¹

Entre 1352 et 1353, le même Louis d'Anjou, dit «le Grand» (Capétien), roi de Hongrie, lance une campagne contre les tatars de Moldavie – appuyé par les boyards locaux –, et installe Dragoș à la tête de ce territoire.

En 1359, Bogdan de Maramureș se rebelle, franchit les Carpates et entre en Moldavie, devenue vassale de la Hongrie. Avec l'aide des Roumains du Maramureș l'ayant accompagné, des boyards et de la population de la Moldavie, mécontente de la domination hongroise et de la propagande catholique, il chasse Dragoș et obtient

l'indépendance de la principauté. Il sera reconnu en tant que prince régnant d'une entité politique détachée de la Hongrie par un décret de Louis Ier daté du 2 février 1365 (année de la mort de Bogdan). Lațco, deuxième fils de Bogdan, se convertira au catholicisme, évitant ainsi à la Moldavie d'être intégrée aux possessions de Louis Ier, roi de Hongrie (à partir de 1342 et de Pologne à partir de 1370). Une bulle du pape Urbain V (Guillaume de Grimoard), datée du 9 août 1370, est adressée d'Avignon à *Latzko, dux Moldaviensium partium seu nationis Valachicae*, qui était devenu catholique et avait accepté la création d'un diocèse moldave de rite latin dépendant directement de Rome. Ce document atteste l'origine valaque du nouveau prince de Moldavie et de son peuple. Petru Ier Mușat (1375-1391), fils de Lațco, maintiendra cette indépendance tout en acceptant la suzeraineté de la Pologne (qui se maintiendra jusqu'en 1499) et déplacera sa cour de Siret (où fut créé le premier diocèse catholique de Moldavie), à Suceava. Bogdan est considéré comme le fondateur de la principauté de Moldavie, qui avait pris naissance dans le bassin de la rivière Moldova, au nord-ouest du territoire, le sud-est étant occupé par les Tatars jusqu'en 1386.

A la fin du XIV^e siècle, le chevalier picard Philippe de Mézières, fervent propagateur de la croisade, mentionne dans ses ouvrages écrits au couvent des Célestins de Paris (*Songe du vieil pèlerin* et *Chevalerie de la Passion*) les deux Principautés Roumaines du nord du Danube (la «double Abblaquie») qui résistaient encore aux Ottomans.²

En 1396, le voïvode de Valachie Mircea le Vieux, allié à Sigismond, roi de Hongrie, s'associe à la croisade chrétienne contre le sultan ottoman Bajazet Ier «la Foudre», croisade à laquelle participait la Hongrie, la France, la Bourgogne, l'Angleterre, ainsi que des chevaliers venant d'autres parties de l'Europe. Les 10 000 chevaliers, écuyers et mercenaires du roi de France Charles VI le Fou, commandés par le comte d'Eu, arrivent à Nicopolis où ils sont rejoints par leurs alliés européens. Au total, c'est une armée chrétienne de 60 000 hommes (dont 16 000 croisés commandés par le comte Jean de Nevers «Jean Sans Peur», fils du duc de Bourgogne), qui fait face à 60 000 Turcs. Aux côtés des étendards européens flotte l'oriflamme de Mircea. Cependant, l'orgueil des chevaliers occidentaux, qui ne connaissent pas les Turcs, et qui n'acceptent pas les conseils expérimentés des Valaques, voulant mener l'attaque les premiers, les conduira vers une défaite catastrophique et humiliante le 28 septembre à Nicopolis. La Bulgarie et le reste des Balkans passent alors définitivement sous le contrôle ottoman.

Au cours du Moyen Âge, les contacts entre les voyageurs français et les Pays Roumains vont s'accroître; rappelons notamment les voyages de: Guillebert de Lannoy, ancien ambassadeur de Charles VI auprès des «princes orientaux», chancelier du duc de Bourgogne au service d'Henri V, roi d'Angleterre et régent de France (en 1421, en Moldavie, sous le règne d'Alexandru Cel Bun, prince marié à une catholique) et Walerand de Wavrin (en 1445, en Valachie).

De retour en France, le seigneur Guillebert de Lannoy (1386-1462) relatera son voyage, son entrée en Moldavie, alors qu'il venait de Lithuanie, par la forteresse de Hotin et sa rencontre avec le prince Alexandru dans le bourg de Cozia. Il racontera également une mésaventure qui lui survint en Moldavie en 1421, à l'embouchure du Dniestr, près de Moncastro, ville portuaire fortifiée et peuplée de Génois (qui y avaient créé un comptoir commercial), de Roumains et d'Arméniens. Les Génois l'appelaient

alors Moncastro, les Turco-Tatars, les *Orpelli* et les *Alberman*, les Roumains, Cetatea-Albă (et les Ukrainiens l'appellent aujourd'hui Belgorod-Dnestrovski). «A l'entrer de nuit en laditte ville de Mancastre, fus moy et ung mien trucheman prins, rué jus et desroeué de robeurs et mesme batu et navré au bras villainement, et, que plus est, je fus desvestu tous nud en ma chemise et loyé à ung arbres, une nuit entière emprés et sur le bord d'une grosse rivière nommée Nestre, où je passay la nuit en très grand péril d'estre murdry ou noyez; mais, le merci Dieu, ilz me deslièrent au matin, et tout nud comme devant, c'est à sacvoir atout ma chemise, eschappay d'eulz et m'en vins entrer en la ville saul la vye. Et ce jour arrivèrent mes autres gens que j'avoie laissé celle nuyt au dédert, sy alloie devant pour prendre logis pour eulx. Et perdis environ de cent à six vins ducats et autres bagues, mais enfin pourchassay tant envers ledit Wiwoude Alexandrie, seigneur dudit Mancastre que les larrons jusques à neuf furent prins et à moy livreiz, la hart au col, en ma franchise de les faire morir; mais ils me restituèrent mon argent; lors, pour l'onneur de Dieu, priay pour eulz et leur sauva la vie.» (en vieux français dans le texte, publié dans *Voyages et ambassades*, à Mons en 1840).³

Alors que les Balkans sont désormais soumis aux Ottomans, la France entre en relation officielle avec la Porte en 1535, suite à la signature d'un traité entre le roi François Ier et le sultan Soliman II le Magnifique. La politique française dans la région devient alors celle d'une alliance avec les Turcs contre un ennemi commun représenté par la maison d'Autriche.

En 1538 le sultan Soliman le Magnifique envahit la Moldavie, qui devient vassale de la Porte, et dans la seconde moitié du siècle – à cause des intérêts changeants des Turcs – 21 princes vont se succéder dans les capitales moldaves de Suceava et Iași.

Les rapports des représentants de la France à Constantinople mentionnent des cortèges de voïvodes créés par le sultan, des pauvres princes déposés revenant à Constantinople pour y être dépouillés, rançonnés et punis de leur prospérité passée, des révoltés suppliciés pour avoir eu des visées sur le trône de vassalité d'une principauté.

A l'époque du règne d'Alexandru Lăpușneanu (1552-1561), un Français venu de Vienne, G. de Revelles, est secrétaire du voïvode qui transfère la capitale moldave de Suceava à Iași.

En 1560, le Français Guillaume Postel publie *De la République des Turcs*, où il indique que la Moldavie est voisine avec la « Hongrie et Vlachie » et où il donne une définition du voïvode en parlant de celui de la Moldavie: « Vaivod autrement signifie un gouverneur turc de païs, aiant charge du prince turc ». ⁴

En novembre-décembre 1561, un aventurier grec ayant étudié la médecine en France, à l'université de Montpellier, ayant vécu à Paris et participé au siège de Metz (1552-53) côté français, Iacob Heraclid Basilicos (Despot Vodă), réussit à vaincre Alexandru Lăpușneanu et à devenir prince de Moldavie. On trouve d'ailleurs dans l'entourage du prince une série de mercenaires français ayant participé à sa victoire comme par exemple: Pierre Roussel (commandant de sa garde, qui servira pour des

missions diplomatiques risquées) et Jean de Villey, de Bourgogne. Despot octroiera le droit de libre installation en Moldavie à tous les protestants chassés de leur pays, et, notamment, aux protestants français.

En janvier-février 1562, les émissaires de Despot Vodă – envoyés à Constantinople pour obtenir du sultan la confirmation de son titre – prennent contact avec l'ambassadeur français, M. de Pétr/mol, afin de lui demander la protection du royaume de Charles IX, tout en évoquant la possibilité de lui offrir ses services militaires et la possibilité d'envoyer des représentants de sa principauté à la cour de France afin de nouer de plus étroites relations entre les deux pays. Le prince séduit les Turcs et enthousiasme le représentant de la France, «sans doute par des pelisses de zibeline et autres gentillesse», lit-on dans les rapports vénitiens. De Pétr/mol écrit à Charles IX que le prince est un « amy » et son « très affectionné serviteur ». On peut lire également: « Despot, pour ces rares vertus, mérite d'être favorisé d'un chacun et qu'on peut le dire grand prince et puissant ici ».⁵ Dans le même rapport français daté du 15 avril 1562, il annonce son intention d'envoyer un ambassadeur à Paris.

À l'automne de la même année, Despot Vodă sera le fondateur de l'«Ecole Latine» de Cotnari, collège avec internat destiné aux fils de boyards, où enseigneront des professeurs venus d'Europe Occidentale. Parmi ceux-ci on pouvait compter: le théologien Gaspar Peucer, gendre de Philippe Mélanchton, et le mathématicien Joachim Rheticus, élève de Copernic. Certains chercheurs considèrent cette école comme étant la première institution d'enseignement supérieur de Moldavie. Les écoles urbaines de la principauté, à l'exception de celle de Cotnari, n'atteignaient cependant pas le niveau du collège. De même, Despot fondera une bibliothèque pour la cour à Suceava.

En 1563, Ștefan Tomșa renverse Despot Vodă et le fait exécuter, mais la même année le sultan offre le pouvoir à Alexandru Lăpușneanu, qui devient à nouveau prince de Moldavie (1563-68). Tomșa se réfugie à Lwow en Pologne, où – M. de Pétr/mol rend compte en 1564 – qu'à la demande de la Porte, le roi de Pologne lui avait fait couper la tête.

En 1564, Antoine Pinet publie à son tour à Lyon *Plans, portraits et descriptions de plusieurs villes et forteresses*, ouvrage dans lequel il est question de la Valachia Magna, c'est-à-dire de la Moldavie, qui s'étend jusqu'au fleuve Dniestr.

En 1573, Blaise de Vigenères écrit un mémoire sur les Pays Roumains.

En 1574, Jean de Saulx et Pierre Lescalopier (futur diplomate) écriront à leur tour des comptes rendus de leurs voyages dans les principautés. La plupart des paroles de leurs habitants, écrit Lescalopier dans son manuscrit *Voyage fait par moy, Pierre Lescalopier, Parisien, l'an 1574, de Venise à Constantinople*, sont «demi-italiennes et demi-latines meslées de grec et de baragouin».⁶ Lescalopier, lors de son voyage dans les principautés, était également porteur d'un message de l'ambassadeur de France à Constantinople: «Remercie ces deux Vaïvodes de leurs bienfactz aux François qui avoient passé de Pologne au Levant...».⁷

En 1575, André Thavet publie à Paris, *De la Cosmogonie Universelle*, où il traite, entre autres, de l'origine latine des Roumains.

En 1585, à l'époque de Petru Șchiopul – voïvode soumis aux Turcs et soutenu par le roi de France – le voyageur français François de Pavie, seigneur de Fourquevaux (fils d'un ambassadeur de France en Espagne et lui-même officier du grand-prieur de France), visite la « riche principauté de Moldavie ». Il racontera son aventure dans: *Relation d'un sien voyage fait en l'an 1585 aux terres du Turc et autres lieux d'Europe* (publié à Paris). Il arrive en Bessarabie par l'embouchure du Danube (où il assiste à la pêche à l'esturgeon) au port de Moncastro. Sur les chemins longeant le fleuve Dniestr il voyage « avec grande peur des voleurs qu'ils appellent Couzaquis, qui ont fuit de Pologne, de Russie ou des pays voisins, qui se regroupent, et tiennent toute la Moldavie en alarme ». Arrivé à la « grande ville de Jassy », il observe « la belle petite cour du Duc, plein de grandeur et de majesté, entouré de ses boyards et de sa garde de deux à trois cents soldats habillés à la hongroise, avec sabre à la hanche et hallebarde à la main », et qui, tel Saint Louis, « sur la grande place devant son simple palais, écoute chaque jour sous un arbre, les plaintes et les doléances de son bon peuple à genoux, rendant les sentences qui lui semblent justes ». Sur les marchés des faubourgs de Iași, il rencontre de jeunes paysannes roumaines « extrêmement belles, blanches et blondes ». Aux abords de la cité princière vivent, dans environ 2000 baraquas, les tsiganes (« nommées ici *Singres*, chez nous Égyptiennes ») esclaves du prince, des couvents et des boyards. Le voyageur rencontre de « jeunes paysannes sur leurs petits chariots, une guirlande de fleurs sur la tête, pour montrer qu'elles sont encore à marier »; elles vendent « du lait, des oeufs, et des cailles qu'elles appellent dans leur langue *perpelisse* ». De retour en Bessarabie, pays de steppes et de troupeaux où il chasse le sanglier et l'ours, il constate que le pays est presque désert: « peu d'hommes, misérables et vêtus de peaux de moutons, les pieds enveloppés dans des peaux ou de la mousse et des écorces, attachées dessus et dessous par une corde. Les anciennes sandales rustiques des Daces de la colonne de Trajan de Rome sont encore utilisées par le peuple. Ces paysans accourent demander aux étrangers du vin pour leurs malades ». Ce peuple, reconnaît le seigneur de Fourquevaux, « a été autrefois colonie des Romains et en retient encore quelque chose de la langue ».⁸

Un an plus tard, l'historien et savant français Jacques Bongars (1554-1612) – ambassadeur du roi de France et de Navarre Henri IV (1553-1610), venu dans les Pays Roumains pour étudier les inscriptions antiques, fournit à son retour en France, de nouvelles informations ethnologiques et géographiques sur les principautés. Il parle, par exemple, du cas d'un boyard qui avait 4000 porcs, 12 000 têtes de bétail, 800 rûches et 1500 esclaves tsiganes.

En 1595, la grande guerre entreprise par les Principautés Roumaines contre les Turcs soulève en France un écho attesté, entres autres, par la publication à Lyon d'un ouvrage sur ce sujet: *Discours de ce qui s'est passé en Transylvanie, de l'Union des Princes de Moldavie et Duc de Valachie avec le Waivode pour la deffence de la Chrestienté contre le Turc*. La même année, le roi Henri IV, appuie dans des lettres au sultan la candidature de Ioan Bogdan, (prétendant au trône de Moldavie qui avait déjà été soutenu sans succès par Henri III de Valois, ancien roi de France et de Pologne, quelques années auparavant).⁹

Au chapitre des informations sur la Moldavie on doit également signaler tout au long de ce siècle, des livrets français rapportant les victoires polonaises sur les princes moldaves.